L'Asticot

Il astique pas, il asticote

Journal du Collectif Libertaire d'Amiens

Apériodique à prix libre N°3 Mai 2013

Spécial "1er Mai"

1er Mai : Entre espoir et intégration

Rappel historique :

Le 1er Mai 1886 à Chicago, les ouvriers de la grande fabrique de machines agricoles Mc Cormick se mettent en grève, dans le but d'obtenir la journée de 8 heures. La Direction embauche des « jaunes ». Le 3 Mai, rassemblés devant la fabrique, les ouvriers sont attaqués par la police, à coup de révolvers et de fusils. Le lendemain, à la fin d'un meeting de protestation, 200 policiers armés assaillent les manifestants. A ce moment, une bombe (dont on ne sut jamais par qui elle avait été lancée) tombe au milieu des policiers. Tenus pour responsables, 8 organisateurs du meeting (la plupart anarchistes d'origine allemande) passèrent en procès en octobre 1886 – procès tellement scandaleux qu'il fut révisé en 1893 -. NEEBE fut condamné à 15 ans de prison, les 7 autres furent condamnés à mort. FIELDEN et SCHWAB virent leur peine commuée. LINGG se fera sauter la tête. SPIES, FISHER, ENGEL et PARSONS seront pendus le 11 Novembre 1887.

A partir de 1889, chaque année, le prolétariat international manifestera pour la journée de 8 heures, le 1er Mai, date anniversaire de la grève de Mc Cormick.

Régression sociale :

Plus de 100 ans ont passé. Les manifestations (souvent violentes et expropriatrices du prolétariat international du début du 19ème siècle) sont devenues de vulgaires défilés, voire des campagnes préélectorales. La révolte pour l'émancipation est devenue la « fête du travail », désormais sacralisée. Les syndicats, précieux outils originels d'organisation, sont maintenant des « partenaires sociaux » pour cogérer les crises d'un système de plus en plus mondialisé.

Ou lutte de classe :

Partout, dans la rue comme dans les entreprises privées ou publiques, apparaissent des résistances aux attaques sur l'assurance chômage, les droits élémentaires, les statuts et les conventions collectives. Peu de ces combats essayent de dépasser un contenu corporatif (ou catégoriel) en se coordonnant entre eux. Aucun n'engage une réflexion de fond sur le système capitaliste qui permet de jeter à la rue des millions de travailleurs par l'automatisation ou la délocalisation, quand les actionnaires le demandent.

Aucun ne remet en cause l'utilité sociale du travail et ne demande la fermeture des industries d'armement qui ne servent qu'à répandre la guerre, partout dans le monde. Aucun ne critique les industries chimiques, nucléaires ou autres génies génétiques qui se font du fric en nous rendant malades… et en nous soignant !

L'espoir placé dans les urnes prépare le désespoir : les pays sont entrés dans une phase d'alternance politique (un coup à droite, un coup à gauche) où rien ne change – ou plus exactement tout se dégrade – à chaque échéance. Tout mouvement de contestation sur nos conditions de vie et de travail doit rappeler son autonomie et sa méfiance par rapport aux politicards de tous poils s'il veut conserver une chance de vaincre. Il doit s'affranchir de tous ces délégués autoproclamés qui ne rêvent que de pouvoir.

Enfin, seules des assemblées générales libres et souveraines peuvent être la base d'un véritable changement de mentalités et laisser entrevoir la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Salariés du public comme du privé, de GOOD YEAR ou de toute autre usine, révoltez-vous contre l'Etat et les patrons.

La seule solution, c'est le changement radical pour un jour aboutir à l'autogestion.

CNT-AIT - Amiens

Sommaire

¤ 1er mai : Entre espoir et intégration p.1

¤ En mai, dépoussière tes idées p.2

¤ Ce que les syndicats signent, la lutte peut l'effacer p.2

¤ La commémoration du souvenir p.3

En mai, dépoussière tes idées.

Cette année le spectacle familier des défilés du 1er mai se joue sur fond d'Arcelormittal, de PSA et, localement, de Goodyear.

Plutôt que de piocher parmi les thématiques habituelles types « rapports de hiérarchie au sein des syndicats », « surconsommation et obsolescence programmée », « crise systémique du capitalisme », il est peut-être temps de revenir à quelques fondamentaux, trop souvent refoulés, sur le travail, et les travailleurs.

Déracinés, sans économie ni moyen personnel de consommation et dépossédés de leurs outils de productions, les travailleurs sont *librement* et contractuellement « exploitables ». C'est la vente de leur force de travail qui permet l'enrichissement de la bourgeoisie sans qu'il y ait acte productif de la part de celle-ci. Cet accroissement des richesses n'est pas le résultat d'un vol mais le résultat d'un *contrat parfaitement régulier* entre patron et travailleur, encadré par l'État.
La suppression du capitalisme, structure économique qui détruit la réalité du travail (travail comme affirmation d'un lien entre les individus par la production d'objets utiles pour autrui), passe nécessairement par l'anéantissement de la bourgeoisie et de l'Etat.

L'abolition du salariat ne peut être menée que conjointement à une réflexion en profondeur sur la notion de travail, sa fonction, voire son utilité, et la mise à nu des nombreux contresens et contradictions qui lui sont inhérents : séparation factice entre vie privée et vie professionnelle, divisions sociales et sexuées du travail, etc. et au final, affirmation impérieuse du travail comme norme, valeur morale ou condition d'épanouissement de l'individu citoyen.

La réalisation d'une société libre basée sur l'adage « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », implique, en premier lieu, la réappropriation par les travailleurs des outils de production. Seul le patronat dispose actuellement de ces outils et des ressources pour leur fabrication. L'émancipation des travailleurs passe donc par l'expropriation sans concession des patrons.

Fédération anarchiste d'Amiens

Ce que les syndicats signent, la lutte peut l'effacer

Il faut le toupet d'un Président de la République pour qualifier l'accord sur l'emploi du 11 Janvier 2013 d'exemplaire, alors que ce sont des syndicalistes d'appareil qui ont élaboré ce texte avec le patronat le plus éclairé.
Même s'il est nécessaire de décrire les régressions sociales que les travailleurs subiront parce que des bureaucrates planqués ont signé des engagements qui ne les concernent pas directement, il n'est pas inutile d'entrevoir ce qu'il y a derrière ces « accords » au niveau des gouvernements européens et agences de notation.

INVENTAIRE INCOMPLET :
- Le contrat partiel de 24 h./semaine minimum pourra être revu avec l'accord du salarié !
- Le délai de prescription, pour saisir les Prud'hommes, est réduit à 2 ans contre 5 actuellement !
- L'employeur pourra contraindre ses salariés à accepter un changement de lieu de travail, à la condition d'avoir obtenu l'accord des syndicats représentant au moins 30 % des personnels (des votants, probablement) !
- Les C.D.I.I. (Contrat à Durée Indéterminée Intermittents) seront autorisés dans les entreprises de moins de 50 salariés, dans 3 secteurs d'activités ! Ça a l'apparence d'un C.D.I., mais ce n'est jamais un temps complet et il n'y a pas d'indemnisation chômage pour les périodes non travaillées. Probablement le pire des contrats de travail !
- Un accord avec les syndicats représentant 50 % du personnel pourra baisser les salaires et varier le temps de travail. Les résistants seraient licenciés sans plan social !

LES PRETENDUES AVANCEES SOCIALES :
- Dans les entreprises de plus de 5.000 salariés, en France, il pourra y avoir un ou deux représentants au Conseil d'Administration ! Une farce révélatrice de leur collaboration !
- Une mutuelle privée, pour tous, financée par l'employeur (?) à partir du 1er Janvier 2016. Un cadeau empoisonné qui anticipe les déremboursements futurs de la Sécurité Sociale !

D'AUTRES MESURES ENVISAGEES, REMISES AUX NEGOCIATIONS SUR LE CHOMAGE :

- Possibilité d'utiliser les droits aux indemnités chômage qui n'auraient pas été épuisés, lors d'une précédente perte d'emploi.
- Taxation sur la cotisation patronale des contrats de travail de moins de 3 mois.
- L'A.E.R. (Allocation Equivalent Retraite) qui consistait à donner une allocation aux chômeurs longue durée, en attente de l'obtention des droits à la retraite, serait rétablie.

Qu'Hollande se vante d'un accord historique entre les « syndicats » et les patrons démontre, si besoin est, que les politicards sont très éloignés de notre vécu et que la seule leçon à leur donner consiste à les virer tous définitivement. Le Ministre de l'Intérieur, qui dénonçait la colère et la violence des travailleurs en lutte, se montre bien confus et silencieux sur le manque de réactivité de ses services dans ces affaires, avançant une nouvelle fois que la priorité était au combat contre le terrorisme.
Arrêtons d'être enfumés par une « crise » dont nous serions responsables par un salaire minimum trop élevé, un temps de travail insuffisant, un absentéisme important, un refus des boulots de merde sous-payés, etc… Le système capitaliste et industriel démontre, chaque jour, partout, sa barbarie, l'ennui et la peur pour ceux qui sont encore à l'abri des contraintes de survie et la servitude de tous, indispensable à son maintien.

Ne laissons plus, à des représentants autoproclamés,
le soin de décider à notre place.

CNT-AIT d'Amiens

Le 1er mai, ou la Commémoration du souvenir aujourd'hui, comme réalisation notable du militantisme aliéné.

I

Que la mémoire et la commémoration des évènements passés ont perdu un sens qu'ils n'avaient en fait jamais eu, ou qu'ils n'auraient jamais du avoir.

II

Que son organisation est la manifestation d'une absence de réflexion sur le fond comme sur la forme. La survivance d'un corps sans esprit.

III

Que cette même manifestation illustre aussi la survivance des centrales syndicales et des partis de représentation de la classe ouvrière, c'est à dire propriétaires du Prolétariat.

IV

Elle est donc la réalisation explicite de qui est déjà implicitement dans tous les esprits, les discours, et dans tous les conflits de classe : le Prolétariat n'est pas propriétaire de lui-même, théoriquement et réellement ; et qui plus est, dans un défilé de représentation qui n'est pas l'expression de la classe ouvrière en elle même et pour elle même, mais bien l'illustration de son asservissement dans toute son arrogance, et ses défaites passées qu'on lui présente de façon renversée.

V

Que les victoires passées des partis de représentation du Prolétariat ne sont en réalité que des défaites de la classe ouvrière. Qu'une victoire de la classe ouvrière coïncide forcément avec la destruction des partis propriétaires de sa propre force et de ses représentations.

VI

Que ce genre de commémorations ne doivent être suivies que dans le but de l'élaboration d'une critique pertinente, mais surtout de dépassement.

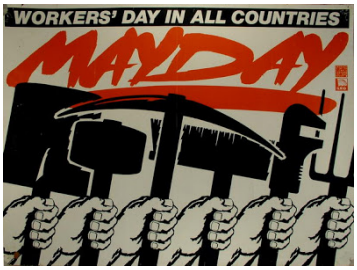
VII

Que la Technique alliée au développement du Capitalisme industriel dans un premier temps, c'est à dire le Travail salarié, a crée le Prolétariat, et est en même temps ce qu'il asservit davantage chaque jour en le séparant de lui-même. La libération de la classe ouvrière ne peut apparaître qu'avec la dissolution du Prolétariat ; donc par le dépassement de la Technique, du Capitalisme industriel, et donc du Travail salarié. Le Prolétariat ne

gagnera que dans sa propre dissolution.

Dans toutes les manifestations des Partis et des Syndicats propriétaires du Prolétariat, critiquez, détruisez et dépassez tout ce qui entrave la libération de la classe ouvrière.
Par et pour la destruction de l'aliénation militante,
Par et pour le dépassement du Prolétariat par la classe ouvrière et pour elle même.

Jacek Kaczmarek



Partout le même constat, la même sensation d'être pris pour des cons, exploités au profil de quelques-uns, qui nous dirigent, nous font bosser toujours plus pour gagner de quoi survivre dans ce monde. Personne n'est dupe, ce système qui en deux siècles de développement industriel, aura réussi à tout gangrener : la terre, l'eau, l'air, jusqu'aux rapports sociaux n'a qu'un seul but : le développement du capital, toujours plus de profit pour les plus riches !
L'Etat veut nous faire participer à ce grand jeu dont il fixe lui-même les règles. Sa démocratie est une grande farce qui nous donne l'illusion que nous décidons. Alors que ce sont en réalité quelques élus, dirigeants et experts (parfois après consultation de militants professionnels et centrales syndicales) qui entérinent les décisions du grand patronat.
Cette démocratie est le mode le plus adapté actuellement à la gestion du capital, mais peut prendre des formes bien plus autoritaires quand nécessaire.
Pourtant nous continuons à faire vivre ceux qui nous exploitent. On se plaint dans la bagnole le matin en allant au boulot, on grogne au supermarché, on va voter pour «éviter le pire», on regarde la télé en se disant «c'est de la merde» !! On pense à tord, que de toute façon, on ne peut rien y faire, y'a pas le choix «faut bien manger !». Le bonheur stéréotype, que les plus chanceux peuvent consommer chaque jour devient alors la récompense d'une vie de sacrifice. L'Etat nous a tellement dépossédé qu'on a du mal à s'exprimer notre colère autrement que dans une manif plan-plan à gueuler, les mêmes slogans depuis dix ans, à faire le même parcours négocié avec la préfecture qui aura placé ces chiens de garde tout le long pour éviter les excès de colère !
Aujourd'hui, quelques personnes se sont réunies pour écrire ces pages, rassemblés par la volonté de réfléchir ensemble sur les rouages de ce système pour mieux les comprendre et les contre attaquer.
Désireux de sortir de l'isolement afin d'insuffler des pensées contestataires et constructrices d'un rapport de force à la hauteur de notre colère. Voilà bien ce qu'ils craignent en vérité, que les individus s'organisent, sans chef ni drapeau, sans revendication qu'ils pourraient récupérer, ni volonté d'aménager le capitalisme pour le rendre plus viable mais pour le détruire et enfin recommencer autre chose.
Bienvenue à toi.

Agenda

Vendredi 24 mai 2013
Réunion publique sur le thème "Perspectives d'un féminisme révolutionnaire"
Espace Dewailly - Amiens - A partir de 20h

Mai - Juin 2013
"La Bande à Rosa" fête ses 10 ans

Appel à contribution

Le collectif libertaire estime que les possibilités d'un changement radical de société dépendent des luttes sociales, mais aussi du contenu de celles-ci. Ceci implique de se servir des expériences passées, la connaissance du mouvement ouvrier et révolutionnaire, sans oublier la critique anti-industrielle et technologique.
Pour vous faire partager ces lectures, nous mettons à votre disposition une bibliothèque de prêt gratuit de livres, brochures et revues.
Bien entendu, nous sommes preneurs de dons d'ouvrages sur ces sujets. Une liste peut vous être fournie, sur simple demande à nos adresses.

Comment peut-on nous contacter ?
cntait80@orange.fr
contact@fa-amiens.org

Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique - A faire tourner !!!